



DOMINIQUE DROUIN

avec la collaboration
de Anne Boyer

Réjanne

Roman



YAMASKA

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Pour découvrir l'univers de Réjanne au fil des pages,
rendez-vous sur romansyamaska.com



CHAPITRE 1

Bien attachée à son siège, dans l'avion qui perd graduellement de l'altitude, Réjanne écarquille les yeux: Montréal apparaît par le hublot, illuminée en dépit de l'heure tardive, festive et insouciante en cette soirée de septembre.

— As-tu froid? lui demande Philippe, son mari, l'enlaçant de son bras et posant un doux baiser sur sa joue.

— Un peu, en dedans... Je me sens vide, en fait. Toi?

— Oui, aussi... On a fait tout un voyage...

— Ça va être dur de revenir, acquiesce-t-elle alors que l'avion amorce la descente.

Réjanne Gagné-Carpentier, au tournant de la cinquantaine, n'a jamais ressenti une émotion aussi puissante que celle qu'elle éprouve en ce moment. Femme plutôt traditionnelle, elle a déjà vécu des choses bouleversantes, des crises familiales et matrimoniales qui lui ont fait perdre temporairement le cap. Ce soir, c'est un tout autre sentiment qui l'habite: une volonté apaisée de changer les choses, non pas forcée par les événements, mais poussée par une grande paix dissimulée sous une immense angoisse.

Réjanne repasse les images de leur tout premier séjour en Haïti, il y a plus de trente ans, au moment de l'adoption de leur Geoffroy.

L'aéroport bondé. Les visages noirs, partout, ces sourires si blancs. Philippe et elle marchant au milieu de la foule. L'arrivée à l'hôtel. Puis Jacmel. L'orphelinat juché sur la montagne au milieu des oiseaux. Et Geoffroy! Petit garçon fragile, sous-alimenté, mais si curieux et allumé. Son merveilleux Geoffroy...

Leur deuxième voyage, l'an dernier, cette fois en compagnie de Geoffroy devenu adulte et de sa copine Alicia, avait été plus touristique. Quelle peine ils avaient eue de constater que l'orphelinat de Jacmel avait été détruit par le séisme de 2010.

Et finalement, décidé sur un coup de tête, ce troisième et dernier séjour, totalement différent des précédents. Un mois avec les gens... dans un dépaysement total. Réjanne a laissé une partie de son cœur là-bas et se demande comment elle fera pour reprendre sa vie tranquille à Granby.



Geoffroy jette un œil sur le cadran illuminé du tableau de bord de son vieux pick-up. Minuit et demi. *C'est pas possible! Je dois rêver! Un bouchon sur la 720 vers Dorval à cette heure-ci? Je capote!* Il s'était pourtant donné plus d'une heure de jeu. Il voulait être certain que ses parents n'attendraient pas. Or le voilà qui se présente avec une bonne demi-heure de retard, dans l'aire réservée des arrivées de l'aéroport, en s'excusant à sa mère pour le délai.

— J'ai manqué mon coup, lance-t-il à sa mère tandis qu'il achève de lui raconter sa mésaventure. Ils m'avaient prévenu: à Montréal, maintenant, il y a des bouchons à toute heure du jour. Je m'excuse, m'man...

— Tu t'excuses pas pour vrai, là, hein... C'est ton frère qui devrait être ici! Pas toi!

— Théo travaille demain.

— Pis toi, tu travailles pas, je suppose?

Geoffroy hausse les épaules. Sa mère est contrariée et convaincue d'avoir raison. À quoi bon s'obstiner avec elle.

— On s’était entendus avec Théo! On lui prêtait l’auto tout le mois, mais à une seule condition. Une seule! lance-t-elle en agitant le doigt un peu comiquement. Qu’il vienne nous chercher le soir de notre arrivée...

— Ben oui, m’man, mais il achevait un gros événement en fin de semaine. Ça fait que je lui ai offert de venir vous accueillir. C’est pas un drame...

— Pourquoi tu en ferais toujours plus que les autres? Hein? Y a pas de raison...

— Ben non, m’man, y a pas de raison.

— C’est pas parce que t’es un enfant adopté que t’as une dette envers nous autres! Tu nous dois rien pantoute! Zéro. *Nada. Nothing.*

— Wow. T’es donc ben intense! Ton voyage t’a pas fait ou quoi?

— Ben non. Je suis choquée contre Théo, pis ça sort tout croche. S’cuse-moi.

Geoffroy n’est pas fâché d’apercevoir son père qui arrive d’un bon pas, poussant le chariot couvert de bagages.



Heureuse de retrouver son bungalow confortable, Réjanne n’a pas mis longtemps à regagner sa chambre pour enfiler son pyjama, se glisser entre les draps. Elle est vite rejointe par son Philou chéri.

— On est quand même bien chez nous, l’entend-elle lui murmurer à l’oreille avant de s’abandonner à un sommeil profond et sans rêves.

Le lendemain, très tôt, Sacha se pointe en catimini à la maison, s’affaire à cuire une montagne de crêpes et à mettre la table en prévision de la venue de tous les autres membres de la smala. Geoffroy arrive ensuite avec Alicia, déballant un gros sac de croissants et de pains au chocolat et disposant des fruits à profusion dans les plats. Théo et Suzie se présentent quelques minutes

après les autres avec les salades et les fromages. Quentin et Laurent rejoignent tout le monde au dernier moment, prévenus par Sacha qui sait bien que le petit ne pourra rester silencieux longtemps.

Loin de se douter de ce qui se trame dans sa propre maison, Réjanne se présente à la cuisine en robe de chambre, les cheveux pas mal ébouriffés.

— Surprise! lancent-ils tous à la volée.

Saisie devant l'opulence de cette table débordante d'aliments, trop émue de retrouver les siens après une longue absence d'un mois, Réjanne a un mouvement de recul. Plutôt que de se réjouir avec ses proches, elle a le réflexe de prétendre devoir ajuster sa coiffure et d'avoir un terrible mal de tête, tandis qu'elle court se réfugier dans la salle de bains pour reprendre ses esprits.

— C'était peut-être pas une bonne idée, le brunch surprise, s'inquiète Alicia.

— Avez-vous fait un beau voyage? demande Théo, inquiet par la réaction de sa mère.

— Oui, oui, les rassure Philippe. Trop beau, peut-être. Trop intense...

Tandis qu'elle entend son mari, au loin, rassurer leurs enfants sur son compte, Réjanne replace ses cheveux et s'en veut de sa réaction intempestive. Elle respire un bon coup: revenir à la maison ne sera pas aussi facile qu'elle l'aurait cru...



Un steak de bœuf, saignant, parfaitement grillé, occupe toute l'assiette. La cliente y a à peine touché. La serveuse au MacIntosh ne pose aucune question, agit avec célérité, agrippe le plat et s'en va au pas de course vers les cuisines. Réjanne ne peut s'empêcher de penser que cette pièce de viande pourrait nourrir toute une famille, là-bas, à Jacmel.

— Hey, Réjanne, es-tu avec nous autres? demande Hélène en lui secouant gentiment l'épaule. C'est le décalage horaire?

— Il y en a pas avec Haïti. Mais je suis peut-être dans une autre sorte de décalage, oui...

— J'en reviens juste pas que rien soit plus reconstruit que ça. Le tremblement de terre a eu lieu en 2010, quand même, lance Julie, bouteille de vin à la main et remplissant de nouveau son verre et celui de Réjanne.

— Oui, c'est vrai que c'est difficile à croire, renchérit Hélène, mais si tu le dis...

Quel soulagement pour Réjanne de voir son amie plus ragail-lardie. La mort d'Étienne l'a tenue longtemps clouée au sol. Mais voilà qu'elle semble reprendre goût à la vie.

— Moi non plus, j'en suis pas revenue. Les enfants dorment encore dans des abris de fortune. Je vous le jure... Ils sont dans de grandes tentes d'armée en tissu vert, cordés en rang d'oignons. Et ils couchent là... Une cinquantaine d'enfants.

— Wow... c'est vraiment incroyable que les choses n'aient pas bougé pendant toutes ces années! s'attriste Julie.

— Ça n'est pas seulement une question de moyens. En fait, je pense qu'il y a aussi une question d'organisation...

— De non-organisation, tu veux dire, précise Hélène, sourire en coin, plongeant les lèvres dans son verre d'eau pétillante.

— Tout est un peu brouillon en Haïti. Là-bas, c'est vraiment pas comme ici.

— Ah bon, s'étonne Julie qui veut en savoir plus.

— Les orphelinats, mettons... Il y en a un peu partout, des légaux, des pas légaux. Les enfants sont de vrais orphelins, mais des fois non... Des fois, ils sont juste en pension... D'autre fois, personne sait trop à qui sont les petits.

— Un joyeux bordel, s'exclame Julie avec affection.

— Oui, c'est le mot. Personne sait trop qui est à qui, mais c'est pas grave. La filiation, c'est pas clair comme ici...

Julie et Hélène affichent un air amusé.

— Après tout, c'est peut-être eux qui ont raison! À quoi bon s'en faire autant avec nos gênes? questionne Julie entre deux bouchées de risotto d'orzo au canard fumé.

— Qui le choisit, le fameux spermatozoïde gagnant de la fécondation, hein, finalement? Le hasard, rien d'autre, complète Hélène avec philosophie.

— La vie, c'est une loterie! Une fois que t'as compris ça, tu apprécies ta chance, pis t'essaies d'aider ceux qui en ont moins, complète Réjanne pour boucler la réflexion.

Je me le répète tous les jours, se dit-elle en observant ses deux amies. Et encore plus quand je pense au petit Baptiste tellement fragile et si loin de moi. Mais ici, les gens peuvent pas comprendre. Même mes amies peuvent pas comprendre...

— Pis toi? demande Hélène à Julie, la sortant de ses pensées.

— William et moi, on est en lune de miel, les filles! On a tout le temps la maison à nous tout seuls, maintenant.

Julie fait une mimique égrillarde. Les deux autres rigolent. Réjanne se dit que ça lui fait du bien de se sortir de la misère qu'elle a vue en Haïti...



Ce matin, Régis, grand frère de Réjanne, a oublié de prendre sa boîte à lunch. Aussi rentre-t-il du travail au zoo affamé et un peu grognon.

— Pousse tes affaires sur le comptoir, Léo! J'ai besoin du grille-pain pour me faire un sandwich aux tomates.

— OK. Veux-tu que je le prépare, ton sandwich? lui répond l'enfant de treize ans.

— T'es donc ben fin, toi, lance Régis avec un brin de méfiance dans la voix.

— Mayonnaise?

— Oui. Mais margarine avant... qu'est-ce qui t'arrive?

— C'est parce que m'man devait rentrer tôt, pis elle pourra pas finalement. Là... c'est jeudi. Et c'est le dernier soir pour les inscriptions au parasco, ajoute le gamin dans un murmure.

— OK, j'ai compris. Tu te cherches un volontaire pour y aller avec toi?

— Ben, à treize ans, je peux pas m'inscrire tout seul. Ça prend un parent pour signer, pis pour payer...

— Ouain, lance Régis pour toute réponse.

— Ouain, quoi...

— Ben ouain dans le sens de «je suis pas ton père, moi»...

— Non. Mais tu l'es un petit peu, quand même? Tu vis avec ma mère depuis deux ans.

Léo pose l'assiette devant Régis. Il a parfaitement réussi son plat et en un temps record.

— Tu penses ça? rétorque Régis, trop heureux de l'entendre.

— Ben oui, parce qu'on habite ensemble pis que tu t'occupes de moi.

— OK. Je vais y aller à ton inscription. Après mon sandwich.

— Merci!

Spontanément, Léo lui colle un gros baiser sur la joue. Régis frémit de ce bonheur simple. Partager le quotidien de cet enfant a changé sa vie et ce n'est certainement pas lui qui va s'en plaindre.



Réjanne souhaite parler d'autre chose. Elle ne veut pas lasser ses amies. Elle est la première à trouver agaçant que quelqu'un revienne sans cesse sur le même sujet. Et pourtant...

— Dans une poubelle, je vous le jure! Il était au fond, en dessous des cochonneries. Je l'ai entendu pleurer...

— Ben voyons donc! Un bébé? De quel âge?

— Naissant! Minuscule... J'avais jamais vu un enfant petit comme ça. Regardez: ça, c'est le premier jour. Je venais de le trouver!

Les photos défilent sur son téléphone cellulaire. Un nouveau-né rachitique revient sur les clichés.

— Mon doux, il est vraiment petit, lance Julie avec sollicitude.

— Je me suis penchée au-dessus de la poubelle, j'ai repoussé les déchets, pis là, je l'ai pris. D'une seule main, comme une grosse balle. Quand je l'ai mis sur mon torse, ça a été fini, je pouvais plus le laisser...

— Chère Réjanne au grand cœur, c'est un autre à qui tu as sauvé la vie, ça...

— Ben voyons donc, Hélène! N'importe qui aurait fait pareil à ma place.

— Non. Je pense pas.

— Ah non? Tu aurais fait quoi, dis-moi donc? Tu l'aurais ramené à l'orphelinat, voyons, c'est bien évident. En tout cas, moi, j'ai pas hésité une seconde.

Hélène acquiesce avec un regard tendre et admiratif, pendant que Réjanne continue à faire défiler les clichés de son protégé, s'épanouissant et prenant du poids. Un mois après son sauvetage, le bébé est transformé, gavé de lait, de tendresse et de bons soins. *Comment ai-je pu le quitter, pense Réjanne, mon Baptiste...*

— OK. Mais là, ça va faire Haïti. Il me semble que je radote. C'est assez, je change de sujet, OK?

Réjanne s'efforce de blaguer et de sourire. Elle a beau y faire, l'image du nourrisson abandonné a ravivé sa blessure. Baptiste, son petit ange... Elle ferme les yeux. Un bref instant et la voilà de nouveau avec lui...



Les deux fils Carpentier discutent doucement. Ils sont chez DuoBuzzz.

— M'man a raison, j'aurais dû aller les chercher. Pourquoi tu m'as pas laissé faire, aussi!

— Parce que toi, Théo, t'as ta *business*.

— Ouain, pis...

— Pis, pis, pis moi, je fais du paysagement au zoo. Ça prend zéro concentration.

— Je pensais que t'aimais ta job...

Devant l'étonnement de son frère, Geoffroy se dit qu'il y a longtemps qu'ils ne se sont pas parlé pour vrai. L'occasion est belle en ce petit matin où ils se trouvent, pour une rare fois, seuls, face à face.

— Honnêtement, non. Je voudrais avoir mon *business*. J'ai fait le tour au zoo. Comme toi. Comme papa avec sa boutique de chasse et pêche puis avant avec sa plomberie.

— Ben, *go*. Qu'est-ce que t'attends?

— Je sais pas. J'attends peut-être que tu me dises de foncer, que je suis capable.

— C'est pas moi que tu dois convaincre, Geoffroy... Tu le sais.

Le silence s'installe dans la pièce, doux et vaporeux, strié par les rayons du soleil matinal. Geoffroy n'a rien à ajouter. Son projet, qui lui semblait fou encore la veille, lui apparaît subitement comme tout à fait possible et réalisable. *Je dois foncer, je suis capable...*

— Tu prends du temps pour faire les choses, mais quand tu te décides, Geoff, ça marche, pis ça y va par là...

— Oui, je sais.

D'un regard, Théo signifie son affection et son appui. D'un regard, Geoffroy l'en remercie et se dit que nulle part, sur la planète entière, il n'aurait pu trouver de frère plus bienveillant. Voilà qui achève de le décider : il va aller parler à Hélène.



Geoffroy comprend l'étonnement d'Hélène, mais il refuse de laisser la peur de l'échec l'envahir. Il ira jusqu'au bout. Advienne que pourra.

— Je m'excuse de te déranger, Hélène. J'ai insisté pas mal pour qu'on se voie aujourd'hui à ton cabinet...

— Ben, tu vois, j'ai un client qui s'est désisté à la dernière minute, alors tout tombe bien. Qu'est-ce que je peux faire pour toi, mon beau Geoffroy? As-tu des problèmes? Tu m'as l'air un peu soucieux.

— Je suis stressé, mais pas soucieux. J'ai une proposition un peu audacieuse à te faire...

Même s'il a envie de tourner les talons et de repartir en courant, il sait qu'il est trop tard, que les dés sont lancés.

— Audacieuse? Tu m'intrigues.

— C'est au sujet du Café Vert d'Étienne. Je voudrais savoir s'il est à vendre.

— Heu... Non... Pas vraiment.

Le jeune homme abat ses cartes sans attendre: depuis des années, il met tout de côté en prévision du jour où il verra une occasion d'affaires qui l'intéresse. Depuis la mort du compagnon d'Hélène, il souhaite acheter le café et c'est en pensant à ça qu'il travaille depuis quelques mois, les fins de semaine dans un petit restaurant de Cowansville. Grâce à cette expérience, il sait qu'il est bon commerçant, qu'il a le tour avec le public. Il a des idées pour rajeunir la clientèle et attirer du nouveau monde. Il a attendu de voir si Olivier ou Hélène prendrait la relève au Café Vert, mais comme personne ne semble intéressé, il se manifeste. Il garantit à Hélène que, avec lui, le café sera entre bonnes mains. Rien ne le rendrait plus heureux et plus fier que si elle acceptait son offre. Le jeune homme a parlé vite et débité ses arguments en rafale. Depuis le temps qu'il se préparait...

Hélène avoue qu'elle ne s'attendait pas à une telle proposition. Elle ne cache pas son inconfort: si la rivalité entre Ingrid, sa belle-fille, et Alicia, la blonde de Geoffroy, est de l'histoire ancienne, elle reste néanmoins marquante. Et puis, comme le Café Vert va bien et que David le fait rouler efficacement, jamais elle n'a pensé à le céder à quiconque...



DEUX ANS APRÈS... LA SUITE DE L'HISTOIRE

D'après la série télé écrite
par Anne Boyer et Michel d'Astous

Réjanne s'est toujours sentie redevable envers Haïti, le pays qui lui a donné Geoffroy, son fils adoptif. Après un voyage d'un mois à Jacmel, ce sentiment vibre encore plus fort en elle. Elle décide de mettre sur pied une fondation dans le but de reconstruire l'orphelinat qui a été détruit par le tremblement de terre, en 2010. Dans son initiative, elle croisera sur sa route Raymonde, la mère biologique de Geoffroy, qu'elle invitera au Québec dans un élan de générosité. L'intégration de cette femme au sein du clan Carpentier fera vivre à Réjanne une gamme d'émotions aussi intenses que contradictoires. Jusqu'où ira-t-elle pour payer ce qu'elle estime être son dû ?

À LIRE

